

La country, une danse en plein essor mais parfois moquée : «Il y a un véritable mépris de classe»

Phénomène passé «sous les radars», la country est un signe de l'américanisation de toute une partie de la société française, estime le politologue Jérôme Fourquet.



«Les gens qui s'inscrivent à la country recherchent cette convivialité», explique le politologue Jérôme Fourquet. (Illustration) LP/Juliette Duclos

Par [Juliette Duclos](#)

Le 1 novembre 2022 à 06h00

Politologue et directeur du département « opinion et stratégies d'entreprise » de l'Ifop, [Jérôme Fourquet](#) s'est également penché sur la danse country. Dans son livre « La France sous nos yeux » (Éd. du Seuil), il explique comment cette danse venue d'outre-Atlantique est devenue un outil de construction identitaire pour nombre de Français.

À lire aussi La folie de la country en Île-de-France et dans l'Oise : «J'en ferai toute ma vie»

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à la danse country ?

JÉRÔME FOURQUET. En découvrant cet univers lors d'un déplacement, je me suis demandé si c'était marginal ou pas. En grattant, j'ai compris que tout un monde existait, un monde qui était complètement passé sous les radars médiatiques, mais qui avait ses salons, ses festivals, ses manifestations... Des événements qui drainent énormément de gens d'ailleurs ! La country, typiquement, était assez présente sur les ronds-points au moment des [Gilets jaunes](#), de temps en temps, il y avait quelques pas de danse. Sauf que parler du développement de la country, c'est considéré comme ringard, un peu « beauf », il y a un véritable mépris de classe. Or, c'est le bain culturel de toute une partie de la société française, donc je m'y suis intéressé.



Jérôme Fourquet est le directeur du département «opinion et stratégies d'entreprise» de l'institut de sondage Ifop. LP/Arnaud Journois

Vous évoquez la notion de « seconde famille » que certains membres associent à la country. Pourquoi un tel sentiment d'appartenance ?

Les gens qui s'inscrivent à la country recherchent cette convivialité. Aujourd'hui, on est dans une société où les structures d'appartenance individuelle, comme les syndicats, les Églises, les usines, se sont effondrées en plusieurs décennies, il n'en reste plus que des cendres. Donc on bricole. Pour se construire une identité sociale, ils sont obligés de se raccrocher à autre chose, comme à leur bande de potes, aux amis de la country, à leur club de motards... Bien sûr, il y a d'autres types de sociabilisation par la base, mais celui de la country est très fort car ce n'est pas généré comme le football et cela ne demande pas beaucoup de technicité contrairement à d'autres danses, c'est à la portée de tous. La grand-mère peut y aller avec sa petite-fille, par exemple. Sinon, il n'y a plus tellement d'endroits où différentes générations peuvent se retrouver ensemble... Avec la country, on a le rêve américain de la route 66, des westerns et des grands espaces qui se décline dans des bleds avec des noms très français.

Comment expliquer un tel succès de cette danse ?

Cela fait des décennies que l'imaginaire américain est bombardé à haute dose dans notre société, il a été absorbé par tous mais se décline différemment selon la population. Et c'est très révélateur de « l'archipélisation » de la société (*concept développé par le sociologue dans son livre « L'Archipel français » selon lequel la société française serait un archipel d'îles s'ignorant les unes les autres*). Pour résumer, chacun a son rêve américain : la France de la start-up nation a les Starbucks, les banlieues ont le rap... Même l'extrême gauche française récupère des concepts américains, comme l'intersectionnalité ou [la figure de la sorcière pour les féministes](#) par exemple. Et la France des Gilets jaunes a les Buffalo Grill et la country.